

[Texte]

I looked at what we had and thought to myself that this was an additional dimension that we could accommodate and that we could go a little further with respect to this legislation over that recommended by the all-party committee of management and services.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I do not know why the Minister tosses out those tidbits. It is as if the employer, in this case the Minister, is really stooping down to give something. Those things are all accepted codes of behaviour.

Before I get to my next question, I want to deal with the all-party Members' Services committee. I think we ought to take that into proper perspective, Mr. Chairman. You were a witness to that. Our NDP representative, Rod Murphy, was on that committee and reluctantly agreed to it, because we were in a Catch 22 situation and in consultation with the employees.

You will recall, Mr. Chairman, that it was a question of whether the employees actually get some collective bargaining. While that bill you were proposing that came before the members services committee did not meet all the things we would expect a modern labour code to encompass, the fact of the matter is if we did not accept it, the employees on the Hill would get nothing at all. It was the old case of half a loaf is better than no loaf.

One of the important things that was eliminated from that and that we agreed to, meaning we had to really go somewhere to agree to it, is the right to strike. It was not in there. When workers give up the right to strike there is always a balancing. In fact, you have to offset that right to strike, to provide and make provisions within that code to make up for what they have given up. What is it in this bill you have reached into the goodness of your heart for, into the cockles of your heart, and pulled out? What is it you have given them to make up for giving up the right to strike?

• 1615

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, I do not want to have any misapprehension by anybody. I am not reaching into the cockles of my heart. I do not regard this at all as being a situation where... there is some suggestion, maybe, in Mr. Rodriguez' comments of a condescension. It is just the contrary. I want to assure Mr. Rodriguez and anybody else in this committee that there is no corner on the interest with respect to the rights of employees, with any person or political party in the House.

I think we can discuss and argue with respect to what might be appropriate and what is possible. I simply state the facts as they then were. Mr. Rodriguez can answer why his party recommended this as part of it and, qualified or otherwise, recommended this legislation.

What I am saying to members of the committee is simply this: The situation, whether we like it or not, is that these rights are not now automatically available to employees on the Hill. I say they should be. I say those rights which I have listed

[Traduction]

J'ai examiné le tout et pensé que nous pourrions offrir ces quelques autres mesures de protection aux employés de la Colline, allant ainsi au-delà de la recommandation du Comité de la gestion et des services aux députés, où les trois partis étaient représentés.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je ne vois pas pourquoi le ministre nous dresse la liste de ces quelques miettes. On dirait que l'employeur, le ministre en l'espèce, condescend à accorder quelque chose. Tout cela n'a rien d'exceptionnel, ce code est respecté par tous.

Avant de passer à ma question suivante, je voudrais parler du Comité de la gestion et des services aux députés où tous les partis étaient représentés. Je crois qu'il faut replacer tout cela dans son contexte, monsieur le président. Vous y étiez. Rod Murphy, représentant du NPD, faisait partie de ce comité et a dû accepter cette recommandation malgré lui, car nous étions pris entre deux feux et nous procédions à des consultations avec les employés.

Vous vous rappellerez, monsieur le président, que la question posée au départ était de savoir si ces employés pouvaient être syndiqués ou non. Alors que le projet de loi que le Comité de la gestion et des services aux députés a examiné ne renferme pas toutes les dispositions qu'un code du travail moderne devrait renfermer, le fait demeure que si nous ne l'avions pas accepté, les employés de la Colline n'auraient rien eu du tout. Mieux vaut peu que pas du tout.

Une des dispositions importantes qui ont été supprimées de ce projet de loi et que nous avons acceptées, est le droit de grève. Elle ne figurait pas dans ce projet de loi. Lorsque des travailleurs renoncent au droit de grève, il faut leur donner quelque chose en échange. En fait, il faut remplacer ce droit de grève auquel les travailleurs ont renoncé par l'adjonction de certaines dispositions dans ce code. Grand Dieu, qu'est-ce que vous leur avez consenti, avec votre grande magnanimité, en échange de leur renoncement au droit de grève?

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, je voudrais dissiper tout malentendu. Je n'ai rien consenti avec magnanimité, comme vous dites. Il ne s'agit pas d'une situation où... M. Rodriguez a laissé entendre que j'avais agi avec condescendance, or, c'est tout le contraire. Je tiens à l'assurer, lui et les autres membres du Comité, que le respect des droits des employés n'est l'apanage de personne ni d'aucun parti politique représenté à la Chambre.

A mon avis, on peut essayer de s'entendre sur ce qui est approprié et sur ce qui est possible, mais je vous rapporte simplement les faits tels qu'ils étaient. M. Rodriguez pourrait nous dire pourquoi son parti a recommandé ce projet de loi, avec ou sans réserves.

Ce que je veux vous dire est bien simple: que cela nous plaise ou non, à l'heure actuelle, ceux qui travaillent sur la Colline parlementaire ne jouissent pas automatiquement de ces droits, comme ils le devraient, à mon avis. Je répète que les droits que